

**3,000 heures  
de vol en un  
demi-siècle**

la tribune

***l'extra***

Vol. 2 - No: 45 — CAHIER "S" — SAMEDI 17 AOUT 1985 —

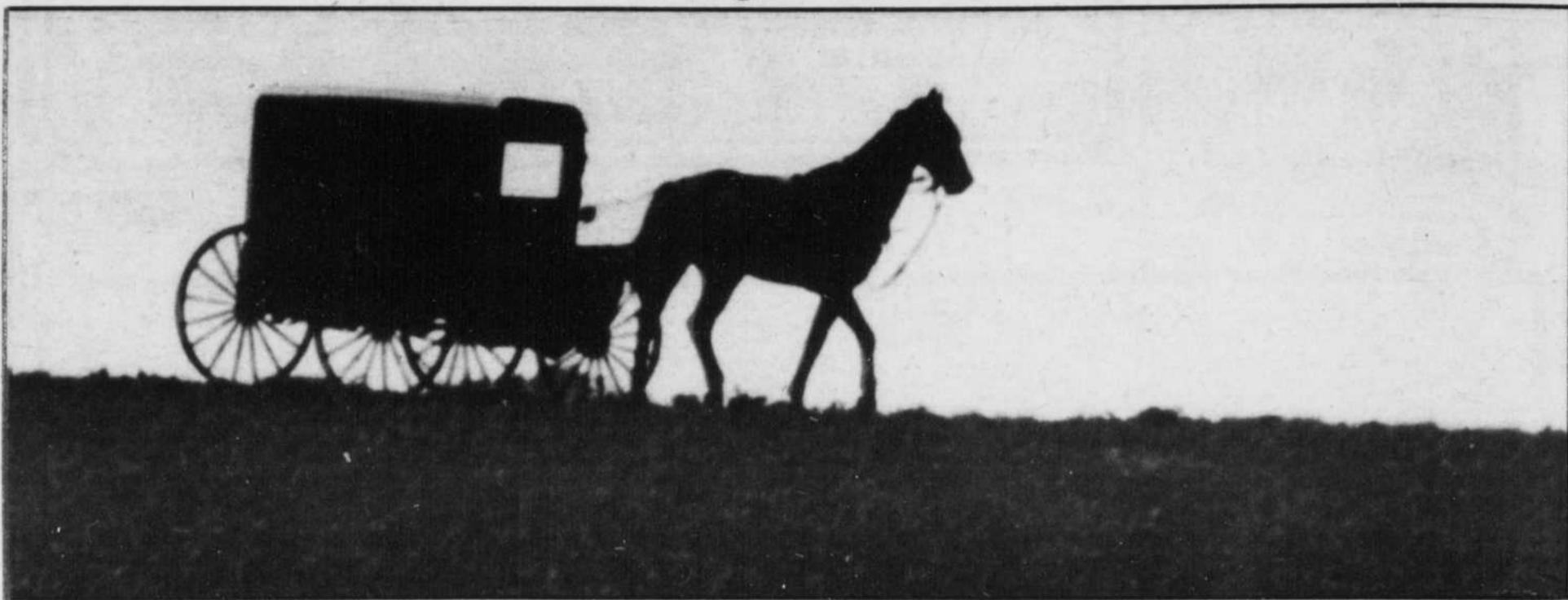
75,000 copies



*Claude "Grand-papa" Girard et  
Céline "Grand-maman volant"  
... des doyens du ciel de l'Estrie*

page 3

Une communauté en marge de "l'American way of life"



(Photo AFP)

Les carrioles des Amish, tirées par un cheval et dotées d'un triangle rouge à l'arrière, de rétroviseurs et de cliognotants, sillonnent le Lancaster County.

## NAÎTRE AMISH, 250 ANS PLUS TÔT

par Christine COURCOL

■ WASHINGTON (AFP) — Les Etats-Unis n'ont pas d'histoire, se lamente le voyageur pressé. Guère de monuments historiques vieux de plus de 150 ans, pas de vieilles églises ni de ruines anciennes. Les vieilles demeures que l'on rénove, ici, datent du début du siècle dernier...

Peut-être, mais l'Américain compense avec un respect profond de certaines traditions qui, bien que venues de la vieille Europe, sont déjà oubliées de l'autre côté de l'océan.

Ainsi des Amish, cette secte fondamentaliste protestante issue des Mennonites, et qui s'est installée en Pennsylvanie au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui il n'y a plus d'Amish en Europe, et la majorité de ceux qui restent dans le monde sont rassemblés à l'Est de Pittsburgh, sur quelques centaines de kilomètres carrés de l'Est des Etats-Unis, où en costume noir ou en robe longue ils promènent leurs buggys attelés et refusent l'électricité.

En 1693, les fidèles de l'évêque Mennonite Jacob Amman quittaient la Suisse où ils étaient nés. Ils considéraient en effet que les Mennonites s'oubliaient dans la facilité et ne respectaient plus la parole exacte de la Bible. Il fallait partir ailleurs, retrouver la vérité des origines, loin des tentations. Ils s'embarquèrent pour le Nouveau Monde.

Ils accostèrent en Pennsylvanie, état du quaker Penn et creusèrent de la liberté religieuse, et ils y furent chaleureusement accueillis. Aujourd'hui, soit près de 300 ans plus tard, ils sont encore quelque 14,000 Amish à cultiver la terre dans le Lancaster county.

Depuis la sortie du film Witness de Peter Weir, l'his-

toire d'un détective de Pittsburgh qui trouve abri — et amour — dans une ferme Amish tenue par une veuve pleine de charme, tout le monde connaît ces carrioles tirées par un cheval, avec un grand triangle rouge à l'arrière, des rétroviseurs et des cliognotants, qui sillonnent le Lancaster county. Et tout le monde a dans la tête l'image de ces paysans en pantalon noir tenu par des bretelles (la religion interdit les boutons) à longue barbe et à large chapeau de feutre ou de paille, selon les saisons.

Ou celle de leurs femmes, avec de longues robes noires et des bonnets blancs, recouverts parfois d'un bonnet de couleur, entourées toujours de ribambelles d'enfants qui ressemblent à des modèles réduits de leurs parents.

### Le Roi Soleil

Mais les voir en vrai constitue un choc émotif réel, comme si tout d'un coup vous étiez transporté quelques siècles en arrière, comme si vous rencontriez dans Versailles le roi Soleil et ses courtisans, ou Louis XIII dans la cour du Louvre.

Car pour les Amish l'histoire s'est arrêtée il y a quelque 250 ans. Ils refusent en effet tous les progrès, toutes les innovations ou les inventions de ces derniers siècles, qui en furent particulièrement riches. Haro donc sur la voiture, l'électricité, l'appareil à photos (la bible interdit d'ailleurs les images), haro sur le tracteur et les insecticides. De loin, on reconnaît leurs fermes à l'éolienne qui les surmonte et qui leur amène l'eau au robinet sans qu'ils aient besoin d'une pompe à moteur. Et comme ils cultivent à l'aide d'une charrue tirée par un cheval, les sillons de leurs champs ont l'irrégularité du "fait main".

Pour se rendre en pays Amish, le plus simple est de partir en voiture de Washington ou de Baltimore. La ville de Lancaster pourra servir de base pour ce petit voya-

ge, et à l'office du tourisme, on trouvera tous les renseignements dont on pourrait avoir besoin, jusqu'aux restaurants traditionnels et aux logements chez l'habitant.

Le tourisme est très développé dans ce pays Amish, lieu de promenade traditionnel du dimanche quand on habite Washington ou Philadelphie. A visiter: une ferme Amish garantie authentique, ainsi qu'un village Amish reconstitué, avec son école à classe unique, ses magasins et ses buggys. Une jeune guide y explique tous les détails de la vie Amish, de la naissance à la mort, en passant par le mariage. A Strasburg, un train miniature permet de faire un tour du pays. Pour quelques dollars, c'est toute la vie Amish servie sur un plateau.

### Loin des sentiers battus

Mais ce genre de découverte par reconstitution interposée a toujours le goût un peu amer des musées où l'on entasse les choses mortes. Il est toujours mieux d'oublier les guides, et de s'éloigner des routes touristiques pour tenter la chance en s'égarant sur les chemins. Car les Amish existent surtout dans la réalité de tous les jours, et on ne peut les découvrir vraiment que sur les petites, toutes petites routes, voire les chemins.

C'est là en effet qu'on peut avoir la chance d'apercevoir un groupe d'enfants qui jouent avec un mouton, et qui agitent la main au passage d'une voiture. C'est là qu'on peut voir deux jeunes femmes en longue robe noire discuter devant une ferme, prêtes à monter dans la carriole qui les emmènera à la ville. Et au moment où vous approchez d'un pont couvert comme il y en a tant dans cette région, sortira le buggy, au son caractéristique du clap-clap des sabots du cheval. Sur le fond du ciel, se découpera l'ombre noire d'une carriole, de quoi réaliser la photo des vacances.

S 2 LA TRIBUNE — L'EXTRA — SAMEDI 17 AOÛT 1985

**l'extra**

Une publication de La Tribune (1982) Inc.

EDITEUR: YVON DUBÉ

EDITEUR ADJOINT: LIONEL DALPÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: JEAN VIGNEAULT

DIRECTEUR DU SERVICE DE LA PUBLICITE: FRANCOIS VAILLANCOURT

DIRECTEUR DU SERVICE DU TIRAGE: GASTON GAGNE

Imprimé sur les presses de La Tribune (1982) Inc.  
au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8, Tél. 569-9201.

10825



Les Amish: trois siècles de décalage avec l'Américian way of life.

(Photo AFP)

3,000 heures de vol en 50 ans...

# "Grand-papa" Girard, doyen du ciel

Texte: Gaétan Barrette

Claude "Grand-papa" Girard: 50 ans dans les airs...  
(Photo La Tribune par Gaétan Barrette)



(Photo La Tribune par Gaétan Barrette)

Claude Girard et son épouse, Céline, surnommée "Grand-maman volant".

■ VALCOURT — "Si le Bon Dieu me le permet, je continuerai de piloter jusqu'à 100 ans". M. Claude Girard, surnommé "Grand-papa", fête cette année son cinquantième anniversaire d'expérience aérienne.

Natif de Woburn en Estrie et résidant de Magog, M. Girard a effectué son premier voyage en avion en 1935. A cette époque, il ne pilotait pas encore, mais, comme il l'a mentionné, "j'avais ça dans le sang". "Lorsque j'étais jeune, je feuilletais tous les livres que je pouvais trouver concernant l'aviation. Je m'intéressais à Lindbergh, aux grands aviateurs de cette époque, ainsi qu'aux différents modèles d'avion. Un peu plus tard, je voulais entrer dans l'armée comme pilote, mais ma mère ne voulait pas car j'étais soutien de famille, mon père étant décédé."

## Voler avec des amis

"En 1938, j'ai commencé à voler avec des amis. Je changeais et déchargeais les bagages de l'avion, mais à condition qu'on me laisse piloter. C'est de cette façon que j'ai appris à piloter, surtout lors de nombreux voyages de chasse", relate M. Girard.

A partir de 1964, M. Girard commence à suivre des cours de pilote à St-Hubert, mais ne peut obtenir son brevet car il souffre de problèmes auditifs. "Je volais sans licence comme élève. Les instructeurs me faisaient confiance étant donné que j'avais déjà de nombreuses heures de vol à mon actif. Ce n'est qu'en 1974 que j'ai obtenu mon brevet comme pilote d'appareil monomoteur. D'ailleurs, je n'ai que 450 heures de vol officielles sur un total de 3,000 heures", raconte-t-il.

Aujourd'hui, pilote à 72 ans, probablement le seul de cet âge, au Québec, M. Girard peut dire fièrement qu'il n'a jamais connu de problèmes majeurs en avion. "La seule fois où cela aurait pu être dangereux, ça se passait dans le Témiscamingue, au-dessus du Grand Lac Laforge. Nous étions deux pilotes dans l'avion. Le

temps était beau. Soudainement, un épais brouillard et de la neige surgissent devant nous. Nous avons dû faire 50 milles à une altitude de 100 pieds au-dessus des arbres, mais nous nous sommes rendus à destination. A part cela, je n'ai jamais eu de problèmes majeurs ou même d'atterrissage forcé."

Membre de l'Aéro-Club de Valcourt depuis 1979, Claude "Grand-papa" Girard pilote encore régulièrement. Il peut faire jusqu'à cinq voyages par jour.

"J'ai été outilleur durant 36 ans pour une compagnie d'aspirateurs, ajoute-il. De telle sorte que pendant ces années de travail, les occasions pour piloter étaient moins fréquentes. Depuis que je suis à la retraite, c'est-à-dire depuis 1978, j'en profite."

## Bonne ambiance

"Ici, à l'Aéro-Club de Valcourt, je me sens bien, dira encore M. Girard. Il y a vraiment une bonne ambiance, tellement bonne que je ne veux pas changer de place. Il y a d'ailleurs plusieurs services offerts. Si ça vous tente de faire un tour d'avion ou suivre un cours de pilotage, on a tout ça ici. En plus, c'est vraiment une bonne place pour s'y faire des amis", mentionne-t-il.

Lors de longs voyages, il est souvent accompagné de sa femme, Cécile, surnommée "Grand-maman volant", qui agit à titre de navigatrice. Selon M. Girard, sa femme Cécile partage avec lui sa passion de l'aviation et ils forment une bonne équipe. Et de nous dire: "Ma femme Cécile est heureuse lorsque je le suis moi aussi, même si cela comporte certains risques, comme sauter en parachute".

En effet, Grand-papa a plus d'une corde à son arc. Le 6 juin 1984, il saute en parachute à Valcourt, en tandem, une première au Québec dans un club d'aviation.

"L'avion monte à 9,000 pieds et à cette altitude, on se lance en bas à deux, se souvient-il. J'ai fait par la suite, le 9 juillet, un saut en solo, mais d'une hauteur de 2,500 pieds. Sauter en parachute, c'est la plus grande sensation sportive de ma vie", ajoute "Grand-papa".

Malgré tout, même s'il est téméraire et que selon ses dires, certains lui reprochent de ne pas avoir peur, il tient à préciser qu'il a toujours piloté avec prudence. "Un pilote devient bon lorsqu'il commence à avoir une certaine crainte; pas de la peur, mais plutôt une crainte qui l'amène à être plus prudent et à vérifier régulièrement son appareil avant et pendant un vol. Et ça, les plus jeunes doivent le savoir."

## Woburn, la plus belle

Par ailleurs, il faut mentionner que M. Girard a piloté non seulement au Québec, mais un peu partout au Canada et aux Etats-Unis. Il ajoute cependant: "J'ai fait des voyages de 5 à 6 heures en avion, j'ai vu des régions magnifiques au Canada et aux Etats-Unis, mais c'est encore la région des Cantons de l'Est, particulièrement celle de Woburn où je suis né, que je préfère survoler".

Notons que M. Girard a déjà fait l'objet de trois reportages télévisés dont un qui sera diffusé le 29 août à Radio-Canada, à l'émission "Reflets d'un pays".

Et rien ne semble arrêter le sympathique septuagénaire puisque très bientôt il a l'intention de sauter en parachute au-dessus du lac Lovering, en Estrie, pour ensuite y amerrir. "Ca me tente" dit-il. Son seul regret: ne pas posséder son propre avion.

Selon une religieuse spécialiste des radiations

# La majorité des standards de sécurité de l'industrie nucléaire jugés insuffisants

par Joanna Morgan

**TORONTO (PC)** — Un bureau pauvrement meublé quoique rieur, à l'intérieur d'une vieille manufacture restaurée, dans le centre-ville de Toronto, semble un endroit incongru pour discuter des dangers qui menacent l'Humanité.

C'est pourtant là que soeur Rosalie Bertell, 56 ans, une religieuse catholique d'origine américaine et une spécialiste des radiations, oeuvre à titre de directrice de la recherche pour l'International Institute of Concern for Public Health (Institut international de sensibilisation sur les problèmes de santé publique), une firme financée par des organisations privées.

Cet organisme a pour objectif d'alerter l'opinion publique devant ce qu'il considère être les immenses dangers provoqués, au niveau mondial, par les radiations de faible intensité provenant des explosions atomiques et des centrales nucléaires.

Soeur Bertell estime que depuis 1945 — année au cours de laquelle deux bombes atomiques furent larguées sur le Japon — la pollution radioactive provoquée par

l'homme a tué ou rendu malade pas moins de 13 millions de personnes.

## Problème ignoré

Dans une étude qu'elle a récemment publiée, la religieuse a fait une relation cauchemardesque de la mise au point de l'énergie nucléaire et du refus de plusieurs pays à reconnaître les problèmes de santé que l'exposition aux radiations a provoqués chez des civils, des militaires et des travailleurs.

Détentrice d'une maîtrise en biométrie — analyse statistique des phénomènes biologiques — soeur Bertell a été durant huit ans chercheuse au Roswell Park Memorial Institute, à Buffalo, dans l'Etat de New York. Elle a particulièrement participé à des projets sur les risques associés au nucléaire au Japon, en Allemagne de l'Ouest et aux Etats-Unis.

Elle soutient que la majorité des standards de sécurité de l'industrie nucléaire — notamment les niveaux tolérables de radiation ou les méthodes d'élimination

des déchets radioactifs — ont été établis par des chercheurs gouvernementaux travaillant pour les militaires, ce qui ne cesse de l'inquiéter.

Elle juge ces normes inadéquates. Dans les régions où il appert que la santé des populations puisse être mise en danger, dit-elle, les autorités refusent trop souvent de reconnaître l'évidence, afin d'éviter que certains objectifs militaires soient remis en cause. Les mêmes hésitations sont d'ailleurs perceptibles lorsque les victimes tentent d'obtenir une compensation financière pour les dommages subies.

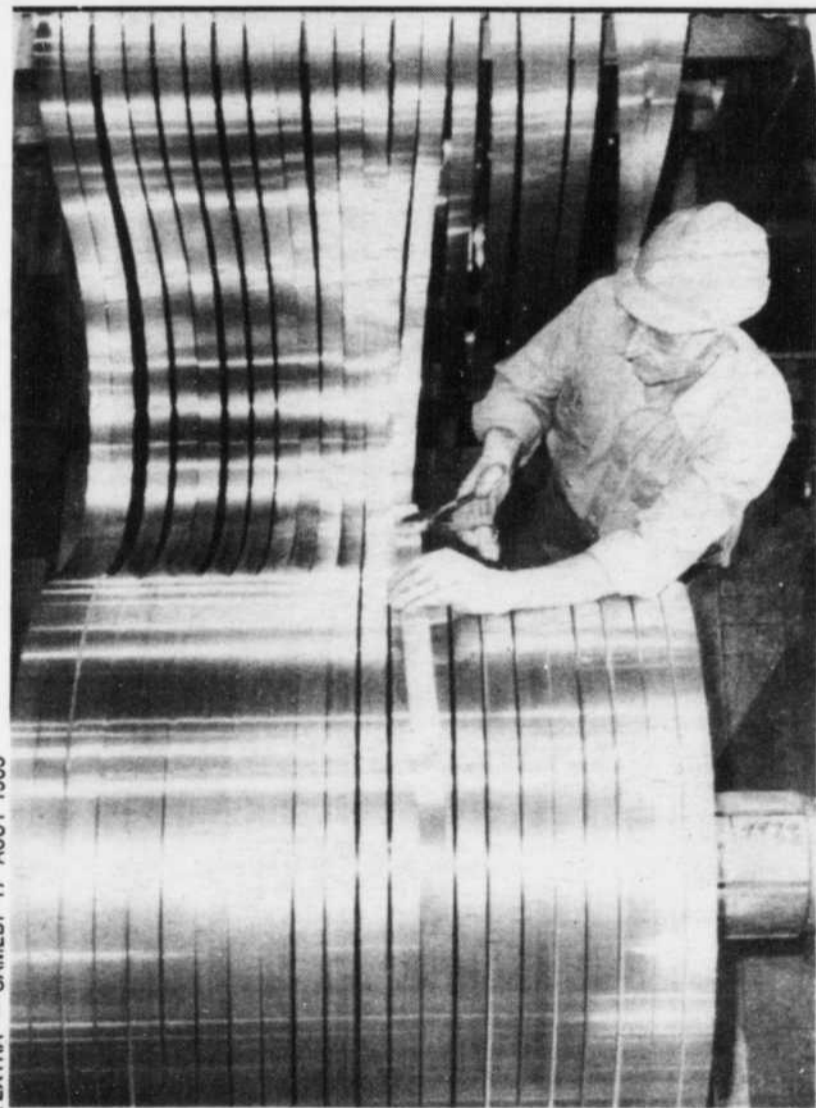
Soeur Bertell ajoute d'ailleurs que ce phénomène est d'autant plus bouleversant que ce n'est pas que notre génération qui soit en danger. Elle entrevoit que les prochaines générations puissent être de plus en plus affligées d'handicaps génétiques et soient des victimes tout désignées aux cancers et aux malformations congénitales provoqués par les radiations. Dans un même temps, dit-elle, la planète sera de plus en plus polluée par la radioactivité et les déchets nucléaires.

Soeur Bertell, qui appartient à la communauté des Soeurs Grises, croit que la justification actuellement admise pour les tests nucléaires, soit la création d'un armement dissuasif, sera un jour considérée comme aussi irrationnelle que l'esclavage et le colonialisme, à d'autres époques.

"Nous assistons actuellement aux derniers sursauts d'agonie de l'Ordre ancien", affirme-t-elle. "Beaucoup de choses ont évolué dans l'histoire de l'Humanité. Il est encore possible de faire disparaître certains comportements jugés normaux par le passé."

Malgré que ses travaux aient parfois été ridiculisés par les chercheurs "officiels", il est évident que Soeur Bertell possède une réputation enviable parmi les tenants du désarmement.

Son étude, qui est en réédition en Grande-Bretagne après que les 10,000 premières copies se fussent rapidement vendues, sera aussi publiée en Australie et en Nouvelle-Zélande. Elle est actuellement traduite en allemand et la religieuse prévoit qu'elle le sera aussi en japonais.



(Laserphoto AP)

## Décapsuleurs de canettes...

Joe Daniels s'apprête à couper un morceau d'aluminium sur l'un des immenses rouleaux produits chez Aluminium Company of America, près de Evansville, Indiana. Ces minces rubans d'aluminium servent à confectionner les décapsuleurs des canettes de bières et liqueurs douces que l'on retrouve sur 95 p. c. des contenants du genre produits aux Etats-Unis.

## Prévenir la crise cardiaque

Un appareil portatif qui permet de déceler plusieurs heures à l'avance l'imminence d'une attaque cardiaque, a été mis au point par une société israélienne et il sera à la disposition du public très prochainement, rapporte, un correspondant de l'AFP en Israël.

Cet appareil, que l'on peut transporter dans une poche, est constitué d'un électrocardiogramme, d'un ordinateur et d'une mémoire électronique, reliés au corps du patient par des électrodes.

En cas de modification du rythme cardiaque — que le patient ne perçoit pas toujours ou dont il ne soupçonne pas forcément la gravité, l'appareil émet des sons persistants et des signaux lumineux, avertissant qu'il doit se rendre aussitôt à l'hôpital ou absorber son médicament.

La mémoire de l'appareil enregistre le rythme cardiaque du malade permettant ainsi aux cardiologues d'établir avec précision la nature du malaise.

Selon les spécialistes qui ont mis au point cet appareil, la quasi-totalité de ce que l'on appelle des attaques cardiaques dont on ne survit pas, ne sont en fait que des arrêts momentanés du coeur que l'on peut comparer à des pannes d'électricité. Elles sont toujours précédées, plusieurs heures auparavant, par des altérations significatives du rythme cardiaque et si celles-ci étaient diagnostiquées à temps, le patient pourrait être sauvé.

## Effets nocifs du café...

Les conclusions d'une récente étude de chercheurs norvégiens suggèrent aux malades atteints d'hypercholestérolémie de diminuer leur consommation de café.

Des travaux ont été menés pendant dix semaines sur 33 hommes à haut risque de maladie cardiaque en prenant en compte leur taux de cholestérol et leur consommation de café. Les auteurs de l'étude ont observé une diminution des taux de cholestérol sanguin après une période d'abstinence chez ces buveurs de café.

## Du nouveau sur le SIDA

Une étude sur le SIDA (syndrome immuno-déficitaire acquis) effectuée sur des malades en Afrique a démontré pour la première fois la transmission de la maladie par le contact ordinaire entre individus vivant dans la même maison, a indiqué le "Washington Post".

Les résultats préliminaires d'une étude réalisée au Zaïre ont démontré que non seulement les épouses mais aussi d'autres membres d'une famille occupant une même habitation étaient plus exposés au SIDA que les personnes vivant dans d'autres maisons.

L'étude a été effectuée par le Centre de contrôle des maladies (CDC) à Atlanta (Georgie) et par l'Institut national de l'allergie et des maladies infectieuses. Jusqu'à présent, les observations scientifiques disponibles aux Etats-Unis suggéraient que la transmission du SIDA ne pouvait être causée que par les relations sexuelles, les injections avec seringues contaminées ou les produits sanguins.

## Un géranium de 2m55

"Benjamin" ne trouvera pas de place sur les balcons des jardinières citadines: avec une hauteur de 2,55 m et ses 5,65 m de circonférence, ce géranium de taille est la dernière création "géante" d'un fabricant d'engrais de Touraine, dans le centre de la France, rapporte un correspondant de l'AFP dans la région.

M. François Santini est spécialiste des records en matière de fleurs. Après avoir fait pousser un fuchsia de plus de 4 mètres de haut et un chrysanthème portant 1.028 fleurs, il a patiemment veillé, pendant 15 mois, à la croissance de "Benjamin", son dernier-né.

Ce géranium, qui porte quelque 300 fleurs "rouge minium" parties d'une seule bouture, "Engraisé" sans excès, il a simplement été rempoté au fur et à mesure de sa croissance dans un mélange "traditionnel".

## Vive l'ordinateur...

Un sous-officier d'une unité de génie de l'armée américaine stationnée à Colorado Springs (Colorado) a reçu une ancre de marine de 7 tonnes coûtant 28.560 dollars alors qu'il avait cru commander par ordinateur une lampe à incandescence de 6,04 dollars.

Le militaire de la base de Fort Carson avait composé un chiffre erroné sur le clavier de son ordinateur en voulant commander la lampe à incandescence. Il a reçu quelques jours plus tard une ancre de 28,560 dollars, auxquels s'ajoutent 2,000 dollars de frais de port.

Depuis cette erreur, le cas de l'ancre est utilisé comme "exemple à ne pas suivre" dans l'entraînement des intendants militaires de la base.

L'étonnant tennisman français sait rebondir

# Ne jamais compter Noah pour battu!

Par Frédéric Chevit

**PARIS (AFP)** — Fini, terminé, "cuit". Ces jugements sans appel, on les a entendus souvent à propos de Yannick Noah. Et il faut reconnaître que le Français a, souvent, donné des raisons de croire que sa carrière brillante de tennisman était sur le point de s'arrêter.

En 1983 d'abord, quand... il a gagné les Internationaux de France, à Roland-Garros. Ou plus précisément peu après, quand, fêté en héros national et même multi-national, puisqu'on l'a aussi honoré au Cameroun, le pays de son père, il a donné l'impression de ne pas pouvoir reprendre une vie normale. De "déprime" en dépression, il a craqué et décidé d'émigrer à New York, afin d'être un anonyme parmi des millions d'anonymes.

Et tout doucement, il a remonté la pente. Aidé, sans aucun doute, par celle qui allait devenir son épouse. Une ravissante Suédoise, prénommée Cécilia. Mais le plus dur restait à faire: gagner de nouveau un tournoi.

Harcelé par les blessures, il mettra près de deux ans pour y parvenir et atteindra enfin son but au mois de mai de

cette année, à Rome, où il triompha dans les Internationaux d'Italie de "la révélation de l'année", à l'époque, le Tchèque Miloslav Mecir, qui a écrasé en demi-finale le Suédois Mats Wilander.

Yannick tombe à genoux sur le central du Foro Italico de Rome. Exagéré? Sans doute, vu de l'extérieur. Mais, pour lui, c'est la fin de deux longues années de doute, d'espoirs, de souffrance, de travail. Un petit garçon lui est né, Joakim-Simon, et il veut offrir à cet enfant qui porte, dans la seconde partie de son prénom, celui du grand-père parternel de Yannick, tué par un policier camerounais, l'image d'un papa victorieux.

Avant inscrit son nom au palmarès d'un des tournois les plus prestigieux du circuit international, Yannick arrive à Roland-Garros comme l'outsider n°1 derrière les favoris, le tenant du titre, le Tchèque Ivan Lendl, et l'Américain John McEnroe.

Ni Lendl ni McEnroe ne gagne Roland-Garros. Mais Noah non plus. C'est Wilander qui signe sa seconde victoire dans le plus grand tournoi du monde sur terre battue. Noah, lui, disparaît en huitièmes de finale contre un joueur qui ne

l'avait jamais battu, son compatriote Henri Leconte. Mauvaise surprise pour lui et pour ses supporters, toujours aussi nombreux cependant.

Deux semaines plus tard, il tombe au troisième tour des championnats de Wimbledon, face au vétéran indien Vijay Amritraj. Encore une mauvaise surprise pour ses amis. Surprise aussi pour Noah, mais pas de même nature. Lui s'étonne que l'on... s'étonne de sa défaite. Et c'est vrai qu'il n'a jamais brillé sur gazon, tant s'en faut. Ce troisième tour représente d'ailleurs sa meilleure performance dans le "temple" du tennis. Y tomber face à Amritraj, qui ne joue plus beaucoup mais demeure un grand spécialiste du gazon, n'a rien de déshonorant, ni de surprenant.

Yannick estime qu'il a pratiquement retrouvé son meilleur niveau. Il ne souffre plus d'aucune blessure et le moral est au beau. Il n'empêche que, pour beaucoup, le voilà de nouveau enterré...

pour un mort, Yannick ne se porte pas trop mal. A Washington un important tournoi sur terre battue, il écarte en demi-finale l'Américain Jimmy Connors,

qu'il bat pour la première fois de sa carrière, et dispose en finale, sans problème, d'un joueur en pleine progression, le jeune Argentin Martin Jaite.

Surprise. Pour les autres, pas pour Yannick.

Sur sa lancée, il atteint les demi-finales d'un tournoi encore plus important: les championnats des Etats-Unis sur terre battue, à Indianapolis. Et le voilà face à l'Equatorien Andres Gomez, qui n'a rien fait de bon cette année. Yannick déjà en finale! 6-0, 6-1, mais en faveur de Gomez. Noah a donc été victime d'une nouvelle blessure. A-t-il été malade. Non... A la surprise générale, dont celle de l'intéressé, Gomez s'est retrouvé d'un seul coup, jouant un tennis de rêve. Ce n'est pas que Noah ait mal joué; Gomez ne l'a pas laissé jouer. Nuance.

Pas même déçu, le Français poursuit tranquillement sa remontée au classement de l'Association des Tennis Professionnels (ATP). Son but. Revenir dans les quatre premiers, comme après sa victoire à Roland-Garros, en 1983. Et même si cela doit passer par des surprises, bonnes ou mauvaises...

**VENTE  
ANNUELLE**

**à Prix  
Super  
Abordables**



Crédit offert

À compter du 21 août,  
réductions sur toute la  
marchandise en magasin.

Les quantités sont limitées.  
Faites vite!

**BUREAU & BUREAU**  
SHERBROOKE: 600, Galt ouest

**Les bandes dessinées**

**BLONDINETTE**



**SCAMP**



**LA FAMILLE FLOP**



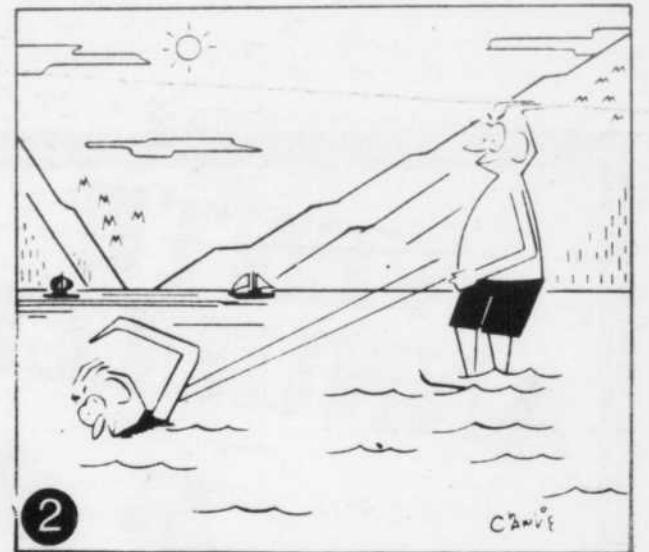
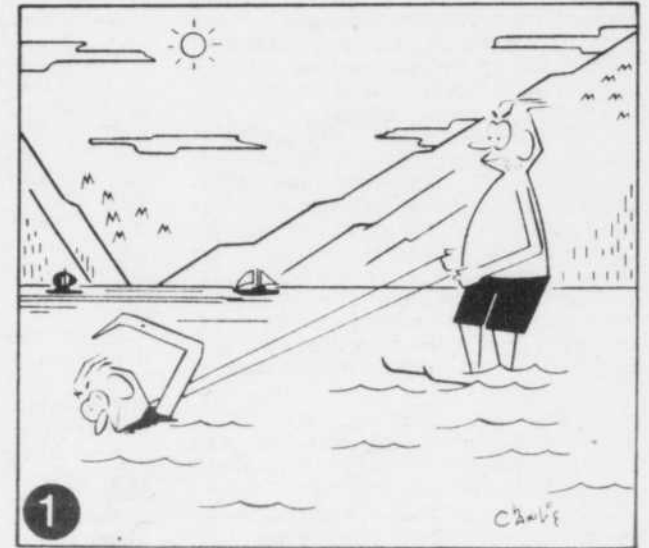
**MICKEY**



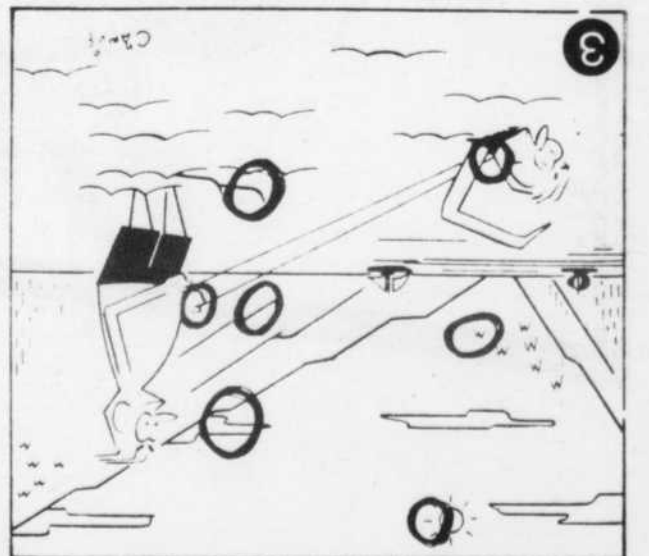
**M. ABERNATY**



**LES 7 ERREURS ETES-VOUS OBSERVATEURS**



**SOLUTION:**





**les échecs**

**Le COQ achève...**

Le Championnat ouvert québécois (COQ) bat son plein, à Ste-Agathe-des-Monts, et les dernières rondes ont lieu aujourd'hui et demain, à la Polyvalente des Monts, à deux pas du terminus Voyageur.

Le grand maître international Kiril Georgiev, champion mondial junior 1983 (à 17 ans), y joue le rôle d'attraction spéciale parmi un contingent de 199 joueurs. En l'absence surprenant de Kevin Spraggett, candidat au titre mondial, Georgiev (2555) et Igor Ivanov (2505) font figure de favoris, devant le maître FIDE ontarien Brian Hartman (2391; 9e au Canada) et le maître international Jean Hébert (2429; 5e). Les maîtres nationaux Robert Hamilton (2359; 14e), de Fredericton, et George Levitchouk (2321; 24e), de Montréal, complètent le tandem des professionnels. Douze experts devraient leur faire la vie dure.

Cette participation de 200 échéphiles constitue une diminution de près de la moitié par rapport à l'an dernier, à Laval. On l'attribue à l'éloignement de la métropole, où la COQ retournera, et à la durée de la compétition, soit huit jours. Reste que le site du tournoi est idéal: bien éclairé, aéré, vaste... avec quatre courts de tennis juste derrière. En plus, on ne joue qu'une fois par jour et les environs portent à la détente, favorisent les distractions. Mais on est loin des 744 inscriptions de l'année record (1972). A l'époque, il n'en coûtait que 3\$ pour participer, l'événement se déroulait à Montréal, durait trois jours... et survenait dans la poussée engendrée par l'affrontement Fischer-Spassky.

**Grand maître**

Georgiev est encore plus jeune que nous le pensions. Ce Bulgare de 19 ans a obtenu le titre mondial chez les moins de vingt ans dès l'âge de 17 ans. Il ne s'est pas représenté à ce championnat l'an dernier et n'y participera pas cette année. Par choix: pour laisser d'autres s'illustrer.

De plus, ce professionnel précoce a accompli

ses deux dernières normes de grand maître en 1985, ce que nous ignorions. Il a en outre vaincu le réputé Korchnoi dans un tournoi où Spraggett occupait la 10e place, tandis que le jeune Bulgare s'emparait de la 4e position à cette épreuve internationale.

**Ivanov se dédouble-t-il?**

Le maître international Igor Ivanov est-il un magicien? Ou a-t-il de don d'ubiquité? On le croirait à moins. L'homme aux deux nationalités (russe et canadienne) et aux deux adresses (New York et Montréal) vient de signer l'exploit pour le moins farfelu de gagner deux tournois majeurs qui avaient lieu en même temps... et dans la même ville. Il a remporté le Championnat fermé canadien et le Championnat ouvert du Canada, deux tournois d'une durée de dix jours, à raison d'une rencontre quotidienne. Lui, il jouait l'après-midi et le soir. A Edmonton, on se demande comment il a réussi le coup, puisque certaines de ses rencontres étaient prévues aux mêmes heures!! Au Championnat fermé, où Spraggett ne s'est pas présenté, il a partagé la tête avec Ray Stone, un maître de Toronto. Ils disputeront un match qui déterminera le champion canadien. Pour ce qui concerne le Championnat ouvert canadien, il a également partagé la première bourse avec Brian Hartman. Seulement 92 joueurs y ont évolué. C'était en juillet.

Tout de suite après, il se trouvait à l'International de Toronto, où le déserteur soviétique Viktor Korchnoi compétitionnait. Ces deux déserteurs (!) ont obtenu 7 points en 9 joutes, pour amasser les grands honneurs.

Le Montréalais Jean Hébert y a vaincu Kevin Spraggett et d'autres gros noms, mais il s'est incliné en dernière ronde devant l'expérimenté Korchnoi, reconnu comme le deuxième dans la hiérarchie mondiale de 1974 à 1983. Ivanov, le meneur après huit rondes, a accepté une nulle rapide contre l'Américain Maxim Dlugy afin d'éviter tout risque. On se souviendra qu'Igor avait terminé en tête, avec Barbeau, du Championnat invitation du Québec un mois auparavant.

Les dernières rondes du COQ débutent à 11 heures ce matin et demain, à Ste-Agathe-des-Monts. Un des favoris, Hartman, s'est fait surprendre par François Parent, de Montréal (cote FQE 1919), en première ronde: une nulle en 69 coups où il a frôlé la défaite en plusieurs occasions. D'autres surprises ne sont pas exclues pour ce week-end, car nos Québécois n'ont pas fini de faire frémir les étrangers mieux cotés.

JACQUES COTE



**le bridge**

1991

**DEUX PROBLEMES**

**Problème 1**

Que doit dire Sud à son deuxième tour d'enchères?

Donneur: Sud  
Vulnérable: personne

Sud  
♠ A  
♥ A D 7 5  
♦ A R 10 4  
♣ A R 8 2

Sud    Ouest    Nord    Est  
2-♣    P        2-♦    P

\* 2 Tr = enchère artificielle forte de manche

2 Ca = dénie un as

**Problème 2**

Prenez place en Ouest pour un problème sur l'entame.

Donneur: Sud  
Vulnérable: personne

Ouest  
♠ 10 9 7 6 3  
♥ 10 8  
♦ 9 8 4 2  
♣ 9 5

**Les enchères**

Sud    Ouest    Nord    Est  
1 SA    P        3 SA    Ctre  
Fin

Que signifie le contre fait par Est et que doit entamer Ouest?

**Réponse 1**

La même question fut posée à 31 experts

par le Bridgeur.

La grosse majorité des experts, soit 23, gagnent 2 SA malgré le singleton. Six experts préférèrent 2 coeurs et deux autres optent pour 3 trèfles.

**Réponse 2**

Nord  
♠ A 4  
♥ R 6 3  
♦ D 6 5  
♣ V 7 6 4 3

Ouest    Est  
♠ 10 9 7 6 3    ♠ V 8  
♥ 10 8            ♥ A D V 9 7  
♦ 9 8 4 2        ♦ R 10 7  
♣ 9 5             ♣ R 10 8

Sud  
♠ R D 5 2  
♥ 5 4 2  
♦ A V 3  
♣ A D 2

Pour certains, le contre de 3 SA gagé librement demande l'entame, soit à une suite spécifique, soit à une majeure.

Pour la plupart des experts toutefois Est montre tout simplement une longue suite solide, ou encore semi-solide avec un ar-

rêt à au moins une autre suite.

En d'autres mots, Est demande à son partenaire d'essayer de deviner où est sa longue. Pour Ouest, ce ne peut être que le coeur ou le trèfle. Puisque les adversaires n'ont pas recherché une manche à la majeure, il y a de bonnes chances que ce soit le coeur.

Lors d'un important tournoi par équipes, l'expert américain Mike Becker trouva l'entame du 10 de coeur. Le mort et Est duquèrent. Sur le retour d'un coeur, Est gagna quatre coeurs, puis céda la main à pique. Il fit plus tard un autre pli pour défaire le contrat de deux plis.

Contre toute autre entame, le déclarant fera son contrat après avoir majoré les trèfles.

Maurice LAROCHELLE

**Le billet de Coquille**

**Je, me, moi...**

"Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé l'autre jour? Mon ami m'a emprunté ma voiture pour aller voir ma soeur. Il m'a fauché un lampadaire en plein sur ma rue. Je sors de chez mon garagiste, il m'a salé un compte de 250 \$ pour une égratignure sur mon garde-boue et une bosse sur mon pare-choc."

Il y a des gens qui sont étouffants à entendre!

Quand ils ouvrent la bouche, c'est pour nous entraîner dans un tourbillon de "ma", "mon", "je", "moi"...

Et ce n'est pas fait malicieusement. Souvent, ils ne s'en rendent même pas compte. A les entendre, on croirait que le monde leur appartient avec tout ce qu'il y a dedans, à côté, au-dessus et en-dessous: mon curé, mon médecin, mon quartier, ma ville, ma femme, ma maison, mon patron, mon bureau, ma chaise, ma tasse, ma place...

Il faut dire qu'il y a deux sortes de gens: ceux qui écoutent et ceux qui parlent.

Et il est normal que ceux qui parlent... parlent d'eux partageant sans aucun doute cette pensée qu'avait émise, il y a longtemps de cela, l'humoriste James Boswell: mon sujet favori, c'est moi-même!

Parler de soi-même peut simplement révéler chez quelqu'un le signe d'une profonde honnêteté.

On risque moins de se tromper en parlant d'un sujet que l'on connaît bien que d'un sujet que l'on connaît moins bien, comme les autres par exemple.

Je me suis (vous voyez, on n'y échappe pas au je... aussi il ne faut jamais lancer la première pierre, peut-être la seconde mais jamais la première) souvent demandé d'où venait cette manie chez les gens de parler si abondamment du moi.

De la publicité, de la sollicitation dont on est bombardé continuellement? Peut-être.

"Ayez votre propre voiture", "votre maison à vous", "votre piscine" et que sais-je encore!??

Plus on a de ma, me, mi, mon, mu dans sa vie, plus on a de raisons de parler de je. C'est logique. Je suis allé en voyage; je suis allé au théâtre; j'ai été malade; je me suis acheté ceci, cela; je me suis fait avoir; je...

Remarquez que le "je" est constamment provoqué, sollicité, questionné.

Vous rencontrez quelqu'un que vous n'avez pas vu depuis longtemps. Qu'est-ce qui vous dit en tout premier lieu: "Comment ça va? Qu'est-ce que tu fais de bon?"

Vous avez le choix de répondre: "Cela va bien. Je ne fais rien de spécial."

Si vous répondez cela, l'autre va penser: ça y est, il ne veut pas me parler! Pour éviter cela, vous en racontez juste un petit peu: "J'ai déjà pris mes vacances. Je ne suis pas allé loin car j'étais fatigué. Je me suis reposé à la maison."

Vous pensez que vous vous en êtes très bien tiré et voilà que deux semaines plus tard, vous rencontrez une autre de vos connaissances qui vous dit: "Il paraît que tu as été très malade; tu as gardé le lit durant tes vacances; c'est pas trop grave toujours?"

Voilà! Vous en aviez dit juste assez pour être poli et on vous avait déjà enterré diacre, sous-diacre!

Et si au lieu de ne pas parler ou de parler un peu, vous en racontez pas mal et vous en mettez pour contenter votre interlocuteur, sa famille, ses amis alors vous sentirez rapidement que l'on vous évitera, que l'on chuchotera derrière vous: il est assez fatigué, il est toujours en train de raconter sa vie comme s'il n'y avait que lui de fin, de beau et d'intelligent (même si vous êtes d'accord avec ces qualificatifs que l'on vous accuse de vous prêter), c'est un véritable casse-pieds.

Peu importe la manière dont on se comporte, on n'y échappe pas ni au je ni au jugement des autres. Les gens veulent savoir comment vous vous portez? Vous leur exprimez que vous pétez de santé et de joie de vivre, ils diront à tous: c'est toujours les mêmes qui ont tout. Vous exprimez un brin de tristesse ou de mélancolie, on vous trouvera déprimant comme la dernière facture des réparations de votre guimbarde. Vous refuserez de parler de vous et on vous qualifiera de snob.

Et il ne semble y avoir aucun juste milieu entre le je et le te. Est-ce pour cela que Cervantes a senti toute la fatalité des mots "le mien" et "le tien"? Comme le répète souvent dans ses monologues un humoriste de la radio: S.V.P., dites-me-le?

**1,000\$ à gagner**

**AU BINGO DE L'EXPO  
DE SHERBROOKE**  
(18 août 1985)

**GRÂCE À LA CARTE DE**

**la tribune**

Dans la livraison du journal  
(Télé-Tribune) plus de 40,000  
cartes de **BINGO** de  
La Tribune ont été insérées.  
Cette carte vous permettra  
de participer au marathon  
spécial pour gagner

**1,000\$**

LA TRIBUNE (1910-1985)  
96859

<b>B</b>	<b>I</b>	<b>G</b>	<b>O</b>
13	30	42	58 69
11	19	45	74
6	specimen		
7	29	32	48 75
12	26	37	60 62

LA TRIBUNE (1910-1985)  
PAT No 148127  
B & N  
BLUE - BLEU 6011

**CETTE CARTE IDENTIFIÉE À LA TRIBUNE (1910-1985)**  
(couleur bleue)